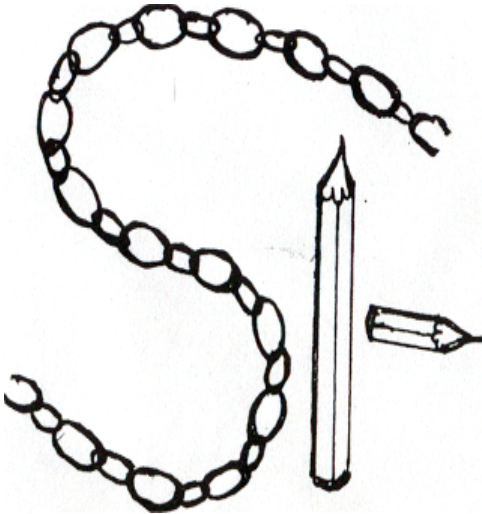


**Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028**



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

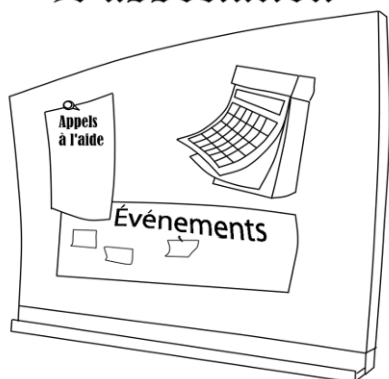
Périodique trimestriel : Numéro 132
Octobre – Novembre – Décembre 2016
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

**SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.**

MERCI

Vie de L'association



Quand il y a plus de vingt ans, je me suis attelée à la rédaction du Maillon, j'avais un objectif bien clair: que la revue soit un lien entre tous ceux à qui la Sainte Famille, notre école, est chère: les religieuses, les anciens et les anciennes, dont celles de Bukavu que nous avons accueillies à bras ouverts, et les professeurs et élèves actuels.

Si vous feuillotez attentivement les derniers numéros, vous verrez que les Soeurs y sont très présentes grâce au bulletin interne de la Congrégation qu'elles m'envoient fidèlement.

Mais vous ne découvrirez rien ou peu de chose concernant la vie actuelle de l'école.

Quant aux anciens et anciennes, quelques-uns seulement se donnent de temps à autre la peine de m'envoyer un texte.

Dans ce numéro-ci plus précisément, il n'y a rien concernant l'école fondamentale, sauf les discours prononcés à l'occasion du départ du directeur il y a six mois déjà.

De l'école secondaire, rien non plus, si ce n'est un appel aux dons.

Des anciens et anciennes, deux contributions d'anciennes de Bukavu: deux lettres et la suite d'un article reçu également il y a six mois déjà.

Bref, peu de chose et je vous assure que ce n'est pas faute d'avoir sollicité de la collaboration tous azimuts, généralement sans aucune réponse.

Vous comprendrez que ce constat et l'absence totale de réaction à ma demande d'aide dans la revue de septembre ne m'incitent vraiment pas à l'optimisme en ce qui concerne l'avenir du Maillon.

Ces tristes réflexions ne doivent cependant pas m'empêcher d'emprunter à Dieudonné Dufrasne, moine de Clerlande, ces vœux que je forme bien chaleureusement à l'intention de chacun d'entre vous.

Françoise Brassine



*Une maison pour abriter les siens
Une porte qui s'ouvre à l'ami
Une table où partager le pain
Un feu pour les temps de froidure
Des fenêtres pour les heures de soleil
Une lune qui fait sourire la nuit
La paix du coeur
comme blancheur de neige
Une espérance tenace
comme verdure de sapin*

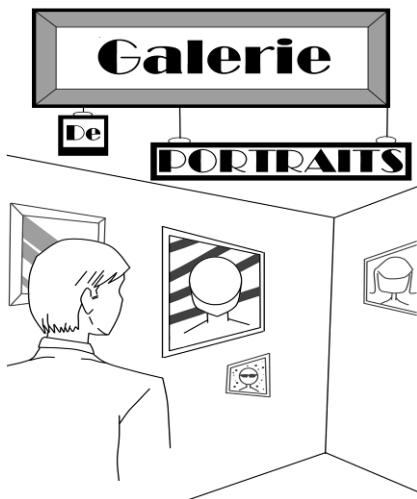
Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : brassinef@gmail.com
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte :
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB

Le Maillon « en ligne » : **<http://www.sainte-famille.be>**

Ecrivez-nous : **anciens@sainte-famille.be**



Nous sommes réunis ici pour rendre hommage à Monsieur Dehaene qui d'ici peu de temps (les vacances seront courtes) cessera ses activités de direction, non pas pour son départ à la retraite, mais pour reprendre les rênes en tant que directeur diocésain de Bruxelles et du Brabant Wallon.

Alors, pour pérenniser non pas Prof'Essor, mais la tradition à la Sainte Famille, un discours s'impose.

Plusieurs volets de ton parcours seront évoqués par tranches d'années. Pour ce retour en arrière, j'ai appris à tes côtés depuis trois ans, dans la fonction de direction, à déléguer et à faire confiance à notre équipe toujours prête.

Il y a trois ans, arriver à scinder* (je dis bien: administrativement) l'école était un fameux défi: convaincre le Pouvoir Organisateur (avant toi, une Direction* avait déjà essayé de mettre en oeuvre ce projet), augmenter le nombre d'élèves, adapter l'infrastructure. Toi, tu y es arrivé.

Grâce à cela, j'ai connu une transition professionnelle d'enseignante à directrice avec un coach de très grande qualité qui a soutenu avec beaucoup de simplicité non pas une directrice, mais deux!

Madame Garré** et moi-même avons bénéficié de nombreux conseils, soutien et attentions qui nous ont fait grandir dans cette nouvelle vie professionnelle.

Pour moi, ta qualité principale que je garde est que tu es soucieux avant tout du bien collectif. Tu travailles sans relâche pour faire bouger les lignes de certaines injustices, notamment par rapport à la fonction de direction.

* La direction se répartit actuellement entre une direction pour l'enseignement maternel et les deux premières années de l'enseignement fondamental et une direction pour les quatre dernières années de l'enseignement fondamental.

** Madame Garré est la directrice de l'école Saint Joseph d'Evere qui a fusionné avec la Sainte Famille.

Je n'oublierai pas les trois grandes revendications que tu n'as pas hésité à rappeler de vive voix à nos politiques. Tu as toujours gardé ton âme de syndicaliste!

Pour accomplir au mieux ta mission, tu t'es entouré d'un réseau impressionnant de contacts.

Tu as aussi apporté ton expérience aux grandes instances du Secrétariat Général de l'Enseignement Catholique. Merci à eux d'être présents.

Passons maintenant à la vision des enseignants et cédon la parole à Madame Baggi, toujours fidèle à la Sainte Famille et expérimentée dans les discours de départ. Elle, elle ne nous a jamais quittés.

Anna Catalano, directrice de l'enseignement maternel et fondamental (1 et 2)

Il y a quinze ans, nous étions également réunis avec certains d'entre vous pour accueillir un jeune PREMIER: vous, monsieur Dehaene.

J'insiste sur l'adjectif PREMIER, car c'est de ce mot que m'est venue l'ébauche de ce petit discours.

En effet, je le souligne: Alain Dehaene aura été le PREMIER HOMME directeur de l'école fondamentale de la Sainte Famille.

A ce moment, nous, la gent féminine dominante, nous pensions qu'il faudrait qu'il ait un peu de Soeur Marie-Pascale, un peu de Chantal Goubin, un peu de Françoise Audeval, un peu de Myriam Noiset, un peu de moi.

Moi???Non, car j'ai bien failli! Vade retro, Satanas. Je n'ai pas chuté!

Bref, avec un peu de toutes ces directions "directrices" qui se sont succédé et à ce moment-là encore très présentes dans nos mémoires, Alain Dehaene a entamé sa carrière de jeune premier.

Il fut le PREMIER à dompter, si nécessaire, une équipe éducative plus toute jeune, mais ne dit-on pas que c'est dans les vieilles marmites que l'on mijote les meilleurs plats?

Donc, le premier à bousculer à petits pas certaines vieilles habitudes, méthodes bien ancrées dans nos têtes de mules!

De toutes façons, comme on dit, "Il fallait faire avec!"

Mais pour ne pas être le seul à se mouvoir dans cet univers presque exclusivement féminin, Alain Dehaene fut le PREMIER à vraiment transformer le paysage en engageant un peu plus ceux qui, dit-on, font partie du sexe fort: des hommes!

Ce fut également le PREMIER à manier avec habilité l'outil informatique. Certains jours l'ordinateur et lui ne faisaient qu'un!

Finis les comptes rendus, les rapports, les tableaux horaires, le carnet de communication, les annonces, les "je suis au Sedef", les "un tel est absent" écrits à la main.

Un simple clic, copier, coller et c'était fait!

PREMIER également que je définirais comme l'homme aux multiples casquettes, le Mac Gyver de la Sainte Famille, l'homme de toutes les situations, intellectuelles bien sûr, mais aussi manuelles.

Retrousser ses manches ne lui faisait pas peur, que ce soit pour régler la sono, transporter et installer des frigos et des tables, monter et démonter un château gonflable, manipuler les énormes marmites du Bol de Riz, charger et décharger un camion entier de valises lors des classes vertes ou des classes sportives, résoudre un problème d'électricité, d'eau, de chauffage, acheter du lourd pour n'importe quelle activité. Il ne faisait pas les choses à moitié.

Et quand je dis "retrousser ses manches", c'est bien sûr au figuré, car il fut le PREMIER à nous habituer à ses polos, à ses sweat-shirts légendaires, sa tenue de baroudeur.

Petite parenthèse pour les initiés: il a été le PREMIER à se débattre avec des coups de parapluie (cfr un dossier chaud, brûlant, en relation avec Lucifer, le Diable en personne!)

Il n'a pas connu les festivités du centenaire de la Sainte Famille en 1991, mais il a été le PREMIER à vivre l'année du 115e anniversaire et j'espère qu'il reviendra pour le 125e l'année prochaine.

Mais il a prolongé la gestion commencée par ses prédécesseurs: les bâtiments, le mobilier et le matériel, les frais pédagogiques et administratifs, les donations, les subventions, l'encadrement différencié ont été gérés de main de maître.

Enfin il a été le PREMIER à se tenir à jour et à s'engager pour les questions scolaires, pour le monde de l'enseignement et à entretenir les "bonnes relations" avec les "bonnes personnes".

En combinant ainsi gestion et pédagogie, sans oublier ses responsabilités, il a gardé simplicité avec l'école, simplicité avec son équipe et simplicité avec tous.

Vous avez essayé, Monsieur Dehaene, de répondre aux besoins et aux attentes des uns et des autres.

Pour ma part, écoute, acceptation de projets un peu "loufoques", parfois démesurés, compréhension plutôt que jugement m'ont fait progresser.

Pour terminer, Monsieur Dehaene, nous vous souhaitons le meilleur pour cette nouvelle tranche de vie et n'oubliez pas qu'à 10h10, c'est toujours la récréation et le temps d'une tasse de café à la Sainte Famille.

Puis-je vous remettre les attributs indispensables à votre nouvelle fonction: bien entendu le tee-shirt pour les travaux lourds et la chemise et le noeud papillon pour en jeter plein la vue?

Quant à toi, Damienne, j'aimerais te dire la chance que tu as de réintégrer une telle équipe pour ta nouvelle fonction.

Faisons-lui bon accueil et qu'elle ait une longue et surtout intéressante carrière professionnelle.

Je cède maintenant la parole à Mesdames Maegerman et Ben Mosbah, engagées sous le mandat de Monsieur Dehaene il y a treize ans et appelées avec Madame Catalano et toute l'équipe à faire mijoter dans un avenir proche le Pacte d'Excellence, potion magique qui va révolutionner le monde de l'enseignement.

Marina Baggi, ancienne élève de l'enseignement secondaire et ancienne enseignante de l'enseignement fondamental de la Sainte Famille

Comme le dit si bien Madame Baggi, nous sommes donc arrivées il y a treize ans, moi à l'heure comme d'habitude, elle en retard déjà et avec sa tête de "Je débarque à l'instant de Zaventem"

Dans ma tête, plein de choses, mais surtout "Où suis-je tombée?".

Non, je plaisante. Le temps d'une petite cigarette avec Madame Baggi et j'étais rassurée!

A peine arrivées, nous débarquions avec nos gros sabots et des projets plein la tête.

La deuxième année, nous lançons le souper multiculturel, car nous avions déjà observé qu'avec vous, Monsieur Dehaene, la moindre occasion était bonne pour manger, boire un petit coup et faire la fête, surtout si la multiculturalité était à l'honneur, cette multiculturalité qui vous tient tellement à coeur et que vous n'hésitez pas à mettre en avant.

Je pense notamment au projet LCO.* et aux nombreux moments de réflexion sur le sujet.

Quitte à révolutionner l'école, vous n'y êtes pas allé de main morte avec les deux petites maisons et leurs cabanes à la VC*, en attendant que les futures classes soient construites. Mais nous avons bon espoir: dans un an? deux? au départ à la retraite de Madame Anna?

Quoi qu'il en soit, vous serez bien sûr invité pour l'inauguration et par la même occasion, pour boire un coup!

Nous avons même l'honneur de siéger au QG* de la Sainte Famille, anciennement "le château".

Plus de bâtiments, plus de places, plus d'enfants, plus de personnel!

Pour un homme aux multiples casquettes, cela devenait lourd à gérer.

"Wonder Woman" est arrivée à vos côtés! Je parle évidemment de Claudine De Ceuleneer, votre secrétaire.

Maintenant que vous aviez plus de temps, vous avez tout mis en oeuvre pour que l'école puisse avoir des subsides grâce au PGAEP*.

Nous avons donc pu bénéficier de matériel pédagogique, de mobilier, d'argent pour le bien-être de tous les enfants.

Grâce à ce projet, deux enseignants supplémentaires ont pu être engagés ainsi que deux éducateurs.

Ils ont introduit une nouvelle dynamique afin de garder dans l'école un climat serein et familial.

Vous avez encouragé et soutenu leurs projets, entre autres "la fresque murale" et "les bancs de l'amitié" qui se trouvent dans "la cour verte", une nouvelle cour, proposée et pensée avec vous par les éducateurs et les enseignants.

Aménagement des locaux, des classes, des cours de récréation, du château, augmentation du nombre d'élèves et d'enseignants...

Vous avez enfin pris conscience que vous ne pouviez plus tout gérer seul. En bon Mac Gyver que vous êtes, vous avez donc trouvé une solution à ce problème et...Zorro est arrivé! Mais non, Madame Anna bien sûr!

Et, la cerise sur le gâteau, le pompon, le must du must, le Saint Graal! nous voulons parler de PROFESSOR, PROFESSOR avec ses TB*, ses PPC*, ses VP* et bien sûr ses feedbacks.

D'ailleurs, Monsieur Dehaene, êtes-vous prêt à recevoir un feedback de Madame Baggi?

*Ces sigles sont un échantillon du vocabulaire qu'utilise un enseignant up to date.

Malika Ben Mosbah et Damienne Maegerman, enseignantes dans l'enseignement fondamental à la Sainte Famille.



Au fil des jours



Les anciens élèves, l'école et les sœurs vous donnent
de leurs nouvelles

C comme Communautés

En Belgique

NAGER POUR AIDER

Le dimanche 16 Octobre 2016 a eu lieu à Schaerbeek, la 22^e nage parrainée d' « Ecoliers du monde », ayant à sa tête Jean-François Musin et Françoise Lenel-Godart, ancienne élève d' Helmet et cuisinière unanimement appréciée des Salad Bars.

Comme d'habitude, quelques semaines plus tôt, le programme était diffusé à travers notre unité pastorale du Kerkebeek. Des fiches étaient données aux futurs nageurs (ses) pour y enregistrer les montants payés par les personnes voulant soutenir cette action (sponsors).

« Ecoliers du Monde » est une association qui se veut particulièrement attentive à l'enfant défavorisé, pauvre en chance, victime, que ce soit par faits de guerres ou de catastrophes naturelles, soutenant des projets dans plusieurs pays du monde (Europe de l'Est, Asie, Afrique, Amérique centrale et du sud). Parmi ces projets figure celui appelé 'Solidarité Kivu Sainte Famille' par lequel cette association soutient des enfants en difficulté que nous accueillons dans nos écoles en Afrique.

L'année passée, sœur Dora a fait sensation en faisant partie du groupe des nageurs qui nageaient pour Wima. Cette année encore une fois, elle s'est présentée pour nager pour 'Solidarité Kivu Sainte Famille' soutenue par sœur Odette qui a pris des cours de natation pour elle aussi nager pour cette cause. Bien que ne maîtrisant pas encore la natation, elle s'est mise à l'eau ! Félicitations à sœur Odette !

Pendant les quelques semaines précédant cette journée mémorable, chacune de nous était occupée à solliciter auprès des personnes que nous côtoyons, leur parrainage, c'est-à-dire leur parler de l'activité en les invitant à la soutenir chacun selon ses possibilités. Le plus grand nombre de nos sponsors étaient ceux que nous rencontrons à l'église le dimanche, les chrétiens de la communauté hispanophone des Riches Claires où sœur Dora donne la catéchèse, ainsi que quelques autres connaissances. Il y a même eut des contributions venant de Maurage grâce à nos sœurs sur place ! Les nageurs de 'Solidarité Kivu Sainte Famille' étaient constitués en 2 groupes : celui de Madame Florence y compris les sœurs et celui de la chorale Sainte Suzanne de notre unité pastorale. Le premier groupe nageait à partir de 10h30 et le second à 12h30. Nous qui ne nagions pas, vous imaginez combien nous avons soutenu nos nageurs! Ils ont réussi à parcourir un très grand nombre de longueurs ! Nous remercions le Seigneur pour toutes ces personnes qui sont touchées par la souffrance de leurs semblables et qui prennent des initiatives pour soulager tant soit peu cette souffrance.



Sœur Rose Muberhwa

Au Guatemala

NOTRE PETITE GRAINE ECOLOGIQUE

Depuis six mois le Centre "la Sagrada Familia" et L'IGER (Institut Guatémaltèque d'enseignement Radiophonique) qui se réunit chaque dimanche dans notre maison de Chiantla, se sont attelés à planter des arbres dans les montagnes de Cuchumatanes.

Pour cette activité les élèves n'étaient pas seuls, il y avait aussi leurs professeurs, les sœurs et les agents de la commune. Ceux-ci nous ont beaucoup appuyés en donnant des arbres, en creusant des trous. Une fois, la commune a même mis à notre disposition des camions pour le transport du matériel.

Ce qui nous a beaucoup plu est que chaque fois avant la plantation des arbres, il y avait un message de conscientisation sur la manière de protéger la terre " notre maison commune, notre mère ». Ce type de langage nous est déjà familier parce que tout au long de cette année nous avons étudié l'encyclique "Laudato Si" du pape

Presque tous les élèves ont réalisé cette activité avec beaucoup de joie et d'enthousiasme. La dernière fois que nous sommes allés planter les arbres, Dema était en visite chez nous. Elle en a profité pour participer à cette activité pleine de signification pour nous.

Cette année, nous avons planté quelques 1000 arbres surtout des sapins. Ils poussent bien et sont beaux à voir !

Les photos ci-jointes vous donneront l'idée de cette activité que nous avons beaucoup aimée.

Communauté de Chiantla



F comme...Festivités

Les festivités organisées à l'occasion du départ d'Alain Dehaene, directeur de l'enseignement fondamental, se sont déroulées en plusieurs étapes.

Le lundi 27 juin, après un petit déjeuner dans chaque classe, Monsieur Dehaene a été convié dans la salle polyvalente pour passer quelques épreuves organisées par certaines classes.

Il y avait par exemple

- une épreuve d'endurance: le directeur s'est retrouvé seul à tirer sur une corde face à 5 élèves bien musclés de 6e primaire.
- une épreuve intellectuelle d'ordre historique: en quelle année a été fondée la Congrégation des Religieuses de la Sainte Famille? Que veut dire "Helmet"?, etc.
- une épreuve d'ordre pédagogique: Monsieur Dehaene a dû, chrono en main, effectuer un trajet avec les petits de la classe d'accueil (2 ans 1/2) sans en éparpiller et surtout sans en perdre en chemin!

Il y eut bien d'autres épreuves, mais en bon scout, Monsieur Dehaene s'est montré "toujours prêt".

Le jeudi 30 juin, les membres du Pouvoir Organisateur, les religieuses, les inspecteurs, les enseignants et le personnel de tout l'Institut de la Sainte Famille ainsi que les anciens collègues de Monsieur Dehaene se sont réunis pour entendre les discours traditionnels, rédigés avec sérieux ou humour, le tout suivi d'un apéritif dinatoire réalisé par l'équipe de l'enseignement fondamental.

APPEL APPEL APPEL APPEL APPEL APPEL APPEL

BENIN 2017



**Parce que notre planète est en péril
Parce qu'il y a trop d'injustices dans notre monde
Parce que le changement passera par l'éducation
Parce que beaucoup de jeunes cherchent un sens à leur existence**

**Parce que beaucoup de jeunes veulent sauver l'humanité, mais ne savent comment s'y prendre
Parce que mes élèves n'ont pas la chance de pouvoir s'investir dans des projets
Parce que beaucoup de mes élèves ne connaissent de l'étranger que la région d'origine de leur famille
Parce**

Il y a 1001 raisons qui m'ont poussée à mettre sur pied un projet de 10 jours d'immersion au Bénin au sein de mon école [l'Institut de la Sainte-Famille](#) « L'ISF, au Bénin ».

ISF au Bénin

L'ISF au Bénin, s'inscrit dans le projet [Move With Africa](#) (MWA), initié par la Libre Belgique dans le but de travailler la citoyenneté mondiale au sein des écoles. Dix écoles, dont la nôtre ont été sélectionnées sur base d'un projet remis.

Nous partirons donc à 16 élèves volontaires issus de toutes les options de 5e accompagnés par 4 profs et par une animatrice de [Défi Belgique Afrique](#) (DBA) qui est l'ONG qui nous coache pour ce séjour d'immersion. Ce projet a aussi pour but de rayonner au sein de l'école car nos élèves seront ambassadeurs d'autres classes dans l'école. Sur place, nous découvrirons les projets du partenaire local de DBA, nous vivrons un jour en compagnie d'un artisan, d'un paysan, ou d'un petit commerçant local, nous animerons les enfants d'une école, nous planterons des arbres, ... le tout en compagnie de jeunes béninois avec lesquels nous commençons à correspondre !

Je rentre du premier week-end de préparation avec le groupe, je suis fatiguée mais heureuse car je sens que ce projet sera porteur pour nous tous ! Que dire alors après les 2 autres week-ends, et les 12 mercredis de réunion prévus ? ... et du séjour lui-même !!!

Tout cela a malheureusement un coût ! Pour laisser la chance à tous les élèves d'y participer, la participation minimale demandée est de 150€ par personne, alors que les frais réels s'élèvent à 900€ par participant !

Tu peux nous aider !

J'ai créé [un formulaire](#) où tu peux noter la façon dont tu souhaites nous soutenir !

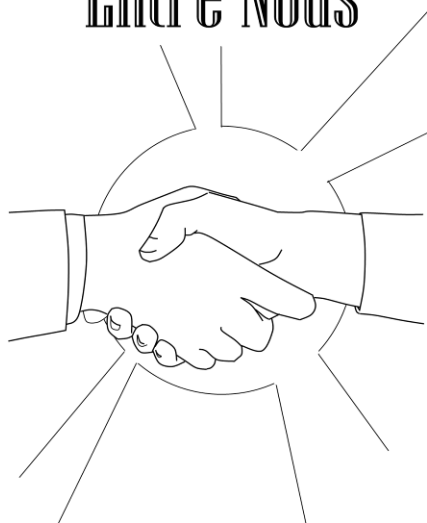
Les voici :

- [faire un don](#), en choisissant la partie du projet que tu préfères
- visiter et laisser des commentaires régulièrement sur [le blog que nous tenons](#) : un concours se fait entre les écoles de MWA pour le blog le plus actif et réactif. L'enjeu est une caméra pour l'école, offerte par La Libre : nous comptons bien la gagner et l'utiliser au Bénin, pour au retour partager nos découvertes !
- s'inscrire à la [newsletter](#), liée à la parution d'articles dans le blog
- liker et commenter notre [page Facebook](#) : le nombre de Like est vendeur auprès de sponsors éventuels
- si tu fais tes courses chez Delhaize, participer à l'action [Community de Delhaize](#) en remplissant ce formulaire
- participer à [nos futures activités informatives et lucratives](#) de janvier
- acheter [nos badges, magnets ou bics](#)
- on pense réaliser un service traiteur avec la commande de plats, spécialités culinaires, dessert. Si cela se fait, [tu peux en bénéficier](#) !
- nous aider à trouver [des sponsors](#)
- transférer ce mail à tes contacts ou en parler autour de toi !

Karam, Othmane, Emmanuel, Yosra, Yassine, Yassmin, Romuald, Manal, Driton, Tatiana, Anas, Samia, Adam, Firdaws, Manal, Nora et moi te remercions déjà !

Joëlle Van Causenbroek, professeur de mathématique

Entre Nous



*C'est toujours gai de recevoir un mot gentil.
Merci donc, Bernadette, pour celui que vous nous avez envoyé.*

Merci, Anne, c'est super sympa d'avoir accès au site de la Ste Famille, j'y ai déjà passé pas mal de temps et je suis fière d'être une ancienne de cette institution tellement dynamique, entreprenante, novatrice que vraiment je la sens dans une excellente énergie. D'ailleurs quand je suis rentrée d'Afrique, l'année même où je sortais de rhéto, je ne me suis pas du tout sentie une longueur en retard, que du contraire.

Merci, la vie et merci à toutes les personnes qui consacrent une partie de leur temps précieux pour pérenniser ce mouvement d'évolution permanente.

Bernadette van Eyll, ancienne de Bukavu.

Quel plaisir lorsque je reçois des commentaires ou des réactions à propos du Maillon! Les voici donc.

Judith Bothma, ancienne de Bukavu, continue à alimenter la rubrique "Echos de Bukavu" (mais personne n'a fait suite à sa suggestion de compléter ses souvenirs...)

Françoise Masureel, ancienne élève et ancien professeur d'Helmet, a particulièrement apprécié le numéro du mois de juin et remercie tous ceux qui participent à la rédaction de notre petite revue.

Yvonne de Crayencour-Cousin, ancienne de la rue Guimard et âgée de 96 ans (si je me souviens bien de ce qu'elle m'a dit au téléphone), trouve que les enseignants font de l'excellent travail à Helmet.

Et voici une longue lettre de Marie-Claire Jamain, ancienne élève de Bukavu.

Je réponds à la suggestion de Françoise Brassine et prends la plume.

Tout d'abord, hélas, j'ai perdu brutalement mon mari il y a juste un an. Nous allions fêter nos cinquante-sept ans de mariage.

Ma vie a pris une orientation différente, souvent dans les larmes (surtout la nuit, dans mes insomnies).

Mais je reste une privilégiée, entourée de mes trois filles et huit petits-enfants (je serai bientôt arrière-grand-mère).

J'ai vendu la maison où nous avons habité pendant quarante-six ans et suis dans un appartement à Rixensart, commune voisine de Lasne. Je ne voulais pas quitter mon environnement habituel.

Nous étions quatre frères et soeurs et nous restons à deux, toujours en harmonie et pleins d'amour l'un pour l'autre. Il s'agit de Thierry Jamain, Jean-Marie étant décédé au Burkina Faso où il avait pris un village entièrement à sa charge et tous ses (maigres) revenus y passaient.

Je marche beaucoup (c'est sain et gratuit) avec mon chien, un bichon maltais, Dartagnan.

Heureusement je conduis toujours ma voiture, je fais des mots fléchés, je devore (des livres), je vais aux réunions des 3x20 où nous nous délectons à papoter autour d'une tasse de café et d'un morceau de tarte. Que demander de plus?

Souvent je repense avec nostalgie aux années d'Afrique (17 ans).

A 19 ans, je me suis mariée à celui qui était le second pilote de l'avion qui me ramenait en Belgique pour entamer des études de droit à Louvain.

Mon mari était un véritable artiste, coté au dessus de la moyenne dans son métier et souvent applaudi pour ses atterrissages impeccables. Il l'était dans la peinture aussi: il a fait, jusqu'à Paris, plusieurs expositions de paysages bucoliques avec un souci du détail remarquable.

Pour moi qui contemple ses tableaux, je revis et je le crois toujours présent à mes côtés.

J'ai bavardé longtemps, je voulais tellement lui rendre hommage.

Affectueusement à tous ceux et celles qui me liront.

Marie-Claire Jamain- chaussée de Lasne, 15 A/6- 1330 Rixensart



Une des plus belles nuits de ma vie

De mon temps, ceux et celles qui venaient à Bukavu du nord du lac Kivu via OTRACO mettaient huit jours pour y aller et huit jours pour en revenir aux vacances de Noël et de Pâques.

Résultat: ces élèves restaient au Pensionnat pendant ces périodes. C'était alors peu de vacances pour les religieuses qui devaient surveiller cette jeunesse bouillonnante. Mais le pays était vaste et beau et les promenades, bonnes pour les "vacancières" et les adultes.

Ceux et celles qui vivaient plus près de la rive nord du lac étaient transportés en voiture familiale depuis les plantations, les postes administratifs ou les sièges de sociétés, minières notamment, pour embarquer d'abord au port de Sake, envahi en 1942 par une coulée de lave du Nyaragongo, ensuite dans la baie de Goma. Le mont Goma est un ancien volcan éteint dont une paroi s'est effondrée formant par le creux du cratère un quai d'accostage idéal pour le "Général Tombeur" que nous appelions le "Général Tortue" vu sa vétusté.

Exceptionnellement mes soeurs cadettes et moi venions de Ruhengeri au Rwanda et embarquions à Goma. Comme en Afrique Centrale il fait nuit à 18h30, nous arrivions tard à Katana. Jadis il y avait là de superbes cascades d'eau chaude qui aboutissaient au lac et étaient un but de tourisme pour nous qui habitons la région.

Mais les Européens qui veulent tout rentabiliser ont trouvé opportun d'y installer une cimenterie...

Lorsqu'à deux ils doivent soulever une lourde charge, les Blancs comptent "un, deux, trois", les Noirs eux, chantent.

Ils chantent en différentes circonstances: la cadence au début du travail ou à un changement de rythme du travail, la colère, la joie ou même le chagrin.

Souvenez-vous: lors du décès de notre cher Roi Baudoin, leur chant vous a choqués, vous, les Européens, mais nous, les enfants blancs d'Afrique, nous entendions bien que c'était un chant de profonde tristesse.

Donc à Katana, dans le bateau que nous prenions, on chargeait les sacs de ciment et nous, les six filles, étouffant dans la chaleur d'une petite cabine où nous étions couchées à terre sur deux matelas, nous entendions ces belles voix d'hommes. Han, *han*, han, *han* et hop, le sac sur le dos de celui qui devait le ranger soigneusement à fond de cale. N'étant pas musicienne, je ne puis mettre les notes sur une portée pour que vous puissiez entonner le chant que 69 ans plus tard, j'ai encore en tête. Quelle insomnie mélodieuse!

Les moyens de transport pour arriver au Pensionnat Albert Ier

Le lendemain de notre traversée depuis Katana et la veille de la rentrée scolaire, nous arrivions à Bukavu, au port de Dendere où Mère Mathilde nous attendait. C'est en char à bancs qu'avec nos bagages, nous atteignons le pensionnat à 3, 4 km de là.

Le char à bancs était un camion militaire des Travaux Publics, bâché et muni d'un banc en bois le long de chaque paroi latérale de la benne et, au tiers de la paroi arrière, d'un petit escalier de 3 ou 4 marches pour y monter ou en descendre.

C'est d'ailleurs ce moyen de transport qui amenait les externes, celles qui habitaient Bukavu et Nyalukemba, vers le pensionnat.

C'était toujours Mère Mathilde qui accueillait ces élèves à leur arrivée et contrôlait leur sortie à 16h.

Rapprochons-nous de Bukavu où il y avait beaucoup de colons.

Vous, les Belgicains comme nous disions, entendez par là des indépendants, souvent planteurs de café, dont beaucoup d'Italiens, et d'autres commerçants, mais aussi des employés de l'administration ou de sociétés. Leurs enfants arrivaient à l'école au début du trimestre et avaient la possibilité, si leurs parents ou des voisins aimables avaient une voiture, de rentrer chez eux pour les congés semi-trimestriels de Toussaint, Carnaval et Pentecôte.

Même celles qui habitaient à une quinzaine de km, notamment à Kabare, comme Annie Laurent et Christiane Michaux, étaient pensionnaires. Nous étions en région montagneuse, sans transport en commun, avec les routes que l'on pouvait avoir à l'époque, routes dangereuses par temps de pluie.

Certaines élèves venaient même d'Uvira, à l'ouest du Tanganyka, toujours par OTRACO. Il fallait monter l'escarpement de Kamanyola et cela mériterait un article entier.

Mais nous, les enfants Bothma, nous étions pauvres, très pauvres. Oui, des colons pauvres cela existait.

Nous habitons la presqu'île de Birava où il n'y avait pas assez de pluie. Les nuages étaient arrêtés par une chaîne de montagnes au-delà de Kavumu, petit poste commercial et croisement des chemins de Bukavu vers Katana et Goma, de Bukavu vers Walikale et de Bukavu vers Birava et plus loin. Pauvres et donc, pas de voiture. Nous allions à Bukavu où à Katana en pirogue!

D'abord nous avions une pirogue à un rang de pagayeurs et quand nous sommes devenus plus nombreux à aller à l'école, nous avions une plus grande pirogue à deux rangs de rameurs.

Parmi les travailleurs de la plantation, il n'y avait que quelques hommes qui savaient manier la pagaie. Cette équipe devait se trouver chez nous à la maison "kuku na liya" c.à.d. au chant du coq. Les Noirs n'avaient pas de montre, mais ils étaient à l'heure. L'aurore et le crépuscule ne duraient qu'une demi-heure.

De chez nous jusqu'à l'embarcadère, il y avait déjà une demi-heure de marche.

Puis, après deux heures de navigation, nous arrivions à Bukavu où deux personnes seulement nous permettaient de débarquer sur leur embarcadère et nous mettions encore une petite demi-heure pour arriver au pensionnat. Ce devait être le même topo pour mes frères qui débarquaient à la "plage" du collège où nous, les filles, pouvions aller nager une fois par semaine. Ce n'était pas vraiment une plage, mais un espace dégagé de roseaux et muni d'un long ponton terminé par un tremplin et à cet endroit, le lac était profond.

Il y avait encore un autre moyen de transport.

A 4 ou 5 km plus haut que Bukavu vivait un colon, pas riche non plus, qui avait deux filles au début des primaires. Elles arrivaient en tipoy, c'est-à-dire en chaise à porteurs, mais par mesure de sécurité, le siège et le pose-pied étaient entièrement recouverts d'une cage en rotin (*NDLR: Sur le texte original figure un dessin que je suis, hélas, incapable de reproduire sur ordinateur*). La porte était munie d'un cadenas pour lequel il existait deux clés. Le père en détenait une et enfermait ses filles dans le tipoy le matin et Soeur Mathilde détenait l'autre et les libérait à leur arrivée!

Voilà donc les différents moyens de transport que l'on utilisait in illo tempore pour avoir accès à l'enseignement en Afrique et particulièrement à Bukavu où il y avait enfin une école pour Blancs!

Judith Bothma

Vous trouverez dans la rubrique Entre nous, des nouvelles de Bernadette van Eyll et Marie-Claire Jamain, anciennes de Bukavu

Nouvelles familiales



Décès

- *Robert Mortiers*, époux d'*Annick Coeurderoi*, ancienne élève de Bukavu, décédé le 3 mai 2016
- *Geneviève Lwatunda*, maman de *Marie Muderhwa*, ancienne élève de Bukavu, décédée le 13 septembre 2016 et *Joseph Lukama*, époux de Marie, décédé le 19 septembre 2016

L'équipe du Maillon présente ses plus sincères condoléances à la famille et aux proches.

**A l'initiative des membres du PO de l'Institut de la Sainte Famille
Et avec l'aide d'Harold Vigis et des professeurs et instituteurs de la
Sainte Famille**

**Le 125e anniversaire de la Sainte Famille sera glorieusement célébré
le samedi 22 avril 2017 dès l'après midi à Helmet.**

Vous y êtes attendus en très, très grand nombre.

**Les précisions vous parviendront par le Maillon de mars 2017
(La réunion des anciens annoncée pour le 17 mars est supprimée, mais
les anciens sont évidemment tous attendus le 22 avril).**

Merci de propager au maximum cette information autour de vous.

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, C. MASQUELIER – DE
CORTE, C. PAQUET, N. PIETTE, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M.
WUIDART.**